

ANGELINE'S®

N° 21

Roselyne Bachelot: politicienne mégastar

« Je suis une *fashion victim*,
une cosméto-victime,
j'achète toutes
les nouveautés »

Mode & Politique

L'été 2000

Couleurs éclatées
Accessoires siglés
Fantaisie en liberté

Madagascar
Île aux senteurs

Dossier
« Reloqueurs »
en politique:
La kermesse
patriotique



M 5382 - 21 - 30,00 F - RD



N° 21 INCLUDING PAGES IN ENGLISH

Les miroirs

Si l'on admet que tout artiste exprime un engagement personnel – reflétant ou rejetant les caractéristiques de son époque –, il n'en est pas de même dans ses rapports avec la politique et ceux qui la représentent.

moqueurs

Du réalisme à la caricature

Depuis la Renaissance, les commandes de portraits ont servi la gloire de leur commanditaire, mécène ou simple client. Et si nous pouvons nous représenter aujourd'hui les souverains des temps occultes, ils ne nous sont connus que par leur figuration dans des œuvres d'art. Fières sculptures ou peintures grandioses étaient destinées à provoquer l'admiration : pose altière, richesse des costumes, du décor, du cadre. On a ainsi en mémoire des portraits plus ou moins officiels de François I^{er}, Louis XIV, et les belles marquises et duchesses, reines et impératrices, Bonaparte en campagne ou le sacre de Napoléon I^{er}... Durant des siècles, peu d'artistes se risquèrent à la polémique en forçant le réalisme peu flatteur. Bien sûr il y a toujours eu des dénonciations d'atrocités (*Les Misères de la guerre* par Jacques Callot, *Les Désastres de la guerre* par Goya, *Guernica* de Picasso) et de nos jours des accusations plus subtiles (voir Hans Haacke et son combat contre les multinationales, par exemple, ou Ambra Polidori) mais peu de remise en question des politiciens eux-mêmes. Mises à part quelques tentatives discrètes d'ironie, çà et là, il a fallu

notamment attendre le XIX^e siècle pour que le peintre de cour Francisco Goya ose presque la caricature, jouant d'un réalisme qui n'effaçait pas la laideur. Par la suite, ce genre a proliféré jusqu'au XX^e siècle qui ne s'est pas privé de dessins satiriques – grâce au support des journaux, toutes les critiques furent permises...

La satire provocante

Olivier Blanckart est de cette veine-là. Très attentif à l'imagerie populaire, « parce que les images sont venues s'intercaler entre nous et le monde réel, ce qui n'était pas le cas autrefois », il cherche à transformer des images événementielles très connues, symbolisant la violence politique (la mort de Che Guevara devient « *E Che Homo* »), en sculptures monumentales composées de matériel d'emballage et de gros rouleaux de papier scotch (façon de passer de l'objet à la marchandise). Le but est de déconstruire les icônes (en iconoclaste), de déboulonner les statues. Un jour, chez un ami, il voit dans le salon le portrait officiel du président de la République, Jacques Chirac, ils s'amuse à blaguer : « *il est raide comme un animal empaillé* ». Puis en examinant bien cette photo, l'artiste y décèle « *un lapsus anticipé de la dissolution – les mains dans le dos signifient qu'il n'a pas les choses en main. Que doit-on penser de ce geste prémonitoire (et unique dans les annales de la République française) d'un homme posant mains croisées dans le dos, et qui, par là même, semble s'amputer volontairement du symbole de l'autorité et de la capacité à agir sur le cours des choses ?* ». Sans compter le sourire heureux et le décor du parc autour de la demeure présidentielle qui signent « *la satisfaction de s'installer là* » : par ici la visite. Olivier Blanckart ne résiste pas à la tentation d'imaginer « une allégorie de l'inconscient du président » : le chef d'état en cerf, roi de la forêt ou trophée à accrocher sur les murs du château ? Le château de Bity en Corrèze. La sculpture est nommée « Bity ». Taquinerie qui peut être aussi un hommage dans la tradition des fables et des légendes (Le cerf et la gazelle, époux divins du *Cantique des cantiques* ; la métamorphose d'Actéon en cerf d'après la mythologie grecque, Cernunnos, divinité gauloise). Cette œuvre lui a valu de rencontrer la censure politique, non pas en France (pays des libertés) mais au Luxembourg, au cours d'une exposition qui a provoqué un incident diplomatique.



L'Infante Maria Josefa, Goya, vers 1800.

Une figuration très narrative qui interroge tous les pouvoirs

Sans doute le plus grand collectionneur d'images découpées dans l'information quotidienne – photographies, bandes dessinées, affiches, publicités, documents politiques... – qu'il utilise comme des symboles stéréotypés pour composer ses peintures, l'Islandais Gudmundur Gudmunsson, bien connu sous son nom d'artiste, Erró, interroge toutes les formes de pouvoir dans le monde actuel. Armes, argent,



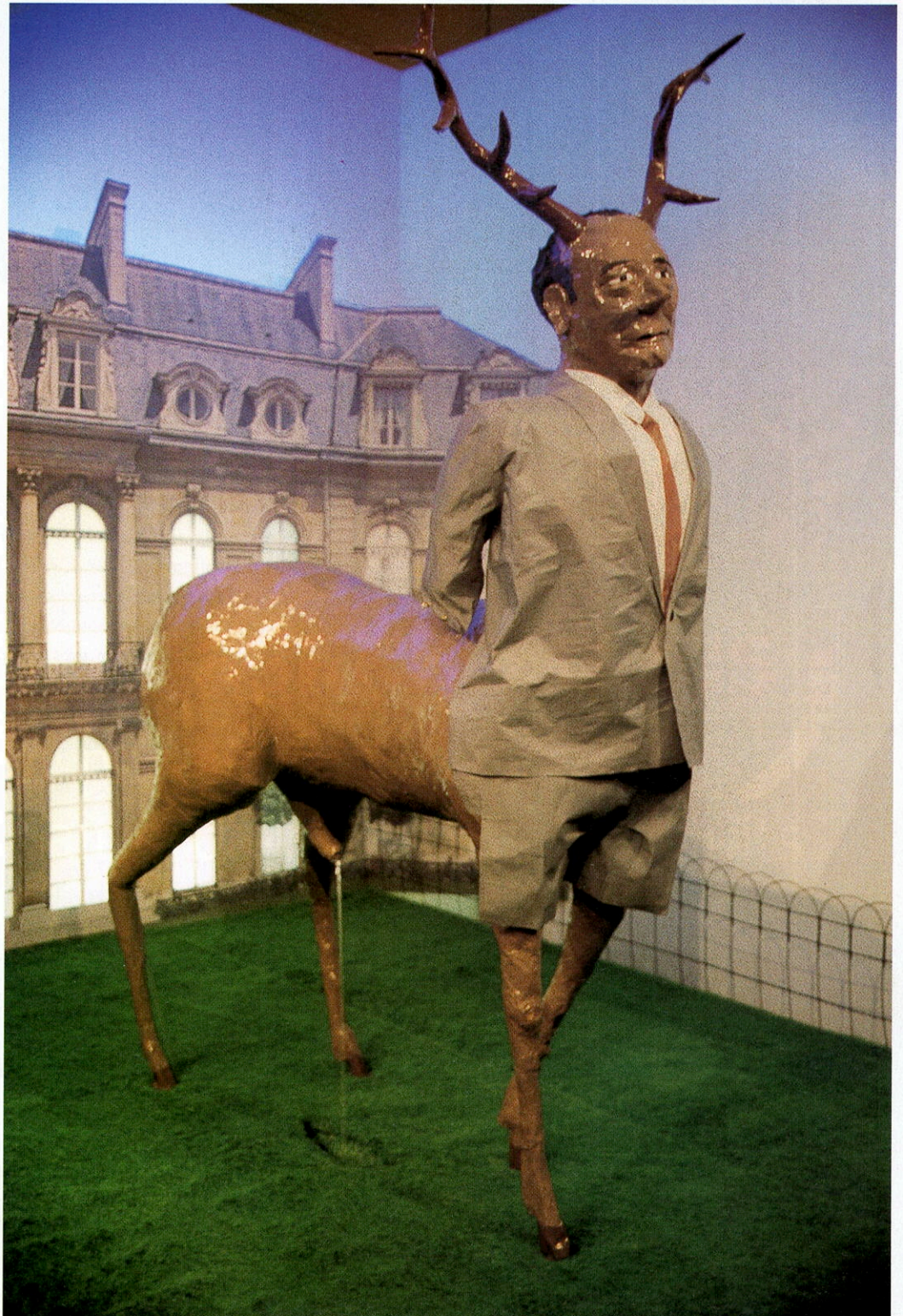
The Remix Saigon, Olivier Blanckart.



La famille de Charles IV, Goya, 1800-1801 (détail).



Ceci est pire, Goya, (Les Désastres de la guerre) vers 1812-1815.



Le Bity, Olivier Blanckart, 1998. Le Président tel Cernunnos, la divinité gauloise, ou en roi du parc de l'Élysée?